

HOMMAGE À CHIARA LUBICH

Rome, Mardi 17 mars 2009

Mesdames, Messieurs,

Un An ! Il y a un an déjà nous quittait, le 14 mars, Chiara LUBICH. Et nous sommes réunis aujourd'hui pour honorer sa mémoire.

A titre personnel, j'ai une joie particulière à être parmi vous aujourd'hui, tant je me sens proche de ses valeurs et de sa spiritualité. Comme Ministre de la République Française, je suis honorée de représenter tous les élus d'Europe et du monde qui ont choisi de mettre dans leur engagement une aspiration à la fraternité et à la communion.

L'on dit que le rendez-vous décisif avec l'histoire est pris à 20 ans.

Née au lendemain de la première guerre mondiale qui avait vu les européens s'acharner à leur propre ruine, appelant à la rescousse, pour mieux s'entredévorer, tous les peuples de la terre, Chiara LUBICH, avait justement 20 ans lorsque les mêmes nations, se livrèrent dans un accès de rage inhumaine, à un nouveau combat à mort.

1914-1918 / 1939/1945, les deux déflagrations qui bornèrent sa jeunesse italienne bouleversèrent les entrailles du globe, engloutirent hommes, femmes et enfants par millions. Et lorsque les armes se turent, l'humanité tout entière contempla le passé monstrueux et s'apprêta à en faire des souvenirs. Mais rien ne serait plus jamais à sa place, ni les choses, ni les gens, ni les idées, tant les contemporains avaient été comme emportés, déracinée par la bourrasque. Le monde était non seulement exténué mais hanté par des souvenirs de massacre.

Très jeune, Chiara LUBICH, ne brûla que d'une conviction : c'est au fils de Dieu que nous devons demander le don de nous rendre capables de sa paix. C'est au fils de Dieu que nous devons demander d'aider l'humanité à se sauver des abîmes où le monde s'était enseveli.

A 23 ans, Chiara LUBICH s'offrit à la tâche de la reconstruction de l'espérance du monde en fondant les Focolari, animés par une spiritualité nouvelle, à la fois personnelle et communautaire : *la spiritualité de l'unité.*

Ce mouvement est porté depuis lors par la fraternité universelle. Dans plus de 180 pays, les Focolari apportent désormais leur pierre à un monde plus uni ; multiplient des gestes concrets et de paix et de justice, tremplins de l'espérance.

Chiara LUBICH nous a invités à mettre résolument en œuvre ce que les Chrétiens appellent l'amour, ou disait-elle encore la bienveillance, le fait de vouloir le bien de l'autre. Et poursuivait-elle, lorsque l'amour devient réciproque naît alors *la solidarité* qui nous fait taire notre égoïsme.

Après plus de 50 ans d'existence, en 1991, le mode de vie des Focolari s'est concrétisé dans ce que l'on a appelé une *économie de la communion*. Son dessein : s'efforcer continuellement d'humaniser l'économie et proposer une nouvelle clef de lecture des rapports sociaux.

Et me semble-t-il, c'est le premier message de Chiara LUBICH, que nous devons mettre à l'honneur un an après sa mort, aujourd'hui que le monde traverse une tourmente économique sans précédent.

Depuis quelques mois, chacun comprend mieux que jamais qu'un capitalisme sans conscience peut conduire à la ruine ; de même qu'une société livrée au calcul de l'égoïsme et aux seules féodalités financières est vouée à la violence et au conflit.

Une question grave préoccupe désormais tous les esprits réfléchis comme les responsables publics : c'est l'exigence d'une véritable ***écologie humaine*** face au mouvement complexe et vertigineux de la mondialisation. C'est la question sociale, celle de l'organisation même de nos sociétés, des rapports entre les riches et les pauvres.

Tant que la pauvreté subsistera de part le monde et au sein de nos sociétés d'abondance, nous ne mériterons pas de connaître ***ni la paix ni l'harmonie***. Nous ne parviendrons pas à l'unité.

Nous devons rappeler haut et fort qu'une société ne peut être gouvernée par des lois économiques et des nécessités aveugles. Il n'y a pas de lois justes, de coutumes respectables, de droits bienfaisants qui ne s'appuient de quelque manière sur l'idée d'une ***solidarité globale entre les hommes*** et de la ***dignité transcendante de la personne humaine***. C'est un modèle sur lequel la société doit toujours se former pour se réformer, c'est un centre autour duquel l'humanité doit graviter en s'en rapprochant toujours. C'est le chemin vers ***la paix et l'harmonie***. C'est le chemin vers l'unité.

Or, comme le rappelle fort bien le professeur Pierre-Yves GOMEZ, directeur de l'Institut français de Gouvernement des entreprises, par le passé, l'évolution du capitalisme a été profondément marquée par le christianisme et plus précisément par le patronat chrétien qui, très tôt, a essayé de concilier les nouvelles donnes de l'économie avec l'idéal évangélique.

N'oublions jamais que l'influence chrétienne a produit d'étonnantes innovations sociales: de Léon HARMEL près de Reims qui inventa pour les salariés la retraite, la sécurité sociale et l'école gratuite, à la fondation du mouvement coopératif et mutualiste, en passant par le micro crédit contemporain. Les idées socio-économiques issues du christianisme peuvent être regardées avec le recul comme d'authentiques marques de la modernité. A ceux qui taxent nos idées d'utopies nous devons leur affirmer qu'il y a bien des chances qu'elles soient les bases de notre existence future.

Je pense avec Pierre-Yves GOMEZ que l'histoire du capitalisme, c'est celle d'utopies successives qui n'ont cessé de se réaliser. Et que la créativité - aujourd'hui - n'est pas éteinte !

Pour ma part, je crois profondément que la crise actuelle nous invite à bousculer nos habitudes. Nous avons construit un modèle de solidarité basé sur le travail salarié ? Nous devons aujourd'hui construire un monde nouveau qui permette de reconnaître l'apport fondateur de chaque activité. Il s'agit ainsi d'allier la solidarité et la cohésion nationale pour que nos protections ne soient pas vues comme des murs et des privilèges, sources de stigmatisation et de jalousie, mais comme des signes de nos héritages communs et de notre appartenance à une communauté humaine.

Nous avons construit un modèle économique sur la concurrence et la performance ? Nous devons aujourd'hui construire un monde nouveau qui permette un réel partage des richesses, qui pose le progrès comme un horizon politique qui ne peut se fonder que sur le respect de chaque personne et la conviction que nos différences sont des richesses.

Je dirai de manière plus précise que le monde nouveau que nous devons inventer doit se fonder sur le primat donné au souci du plus fragile et du plus petit. **Qu'il soit sans maison, embryon ou en prison, l'être humain fragilisé ne peut être oublié et mérite que nous construisions un monde qui soit un monde de communion.**

Le second message de Chiara LUBICH que je veux évoquer, c'est la définition de la politique qu'elle nous a léguée en disant que la politique c'est l'amour, c'est un lien qui unit dans le monde entier les personnes engagées en politique au-delà de l'appartenance à un parti.

Oui, il est possible d'avoir pour objectif l'unité quand bien même on appartient à des formations différentes et même opposées : le secret réside dans la *fraternité universelle* qu'il faut placer parmi les catégories politiques fondamentales. Car si le pouvoir rend puissant, c'est l'amour qui confère l'autorité.

Ainsi que nous soyons, nous devons travailler sans relâche à cet esprit d'unité qui aide à adopter des positions communes en vue de défendre les valeurs de l'homme. Le dialogue constructif et la concertation des forces politiques, la recherche continue de solutions équilibrées dans le respect des minorités et de la solidarité, la promotion de la cohésion nationale, l'ouverture et la tolérance ne sont pas non plus des utopies. Ce sont des choses nécessaires !

Nous n'avons pas besoin de renoncer à nos croyances pour faire de la politique. La culture dominante semble imposer ce sacrifice, mais semble seulement. Il ne tient qu'à nous de décider d'être des instruments de fraternité et d'unité.

Nous sommes les héritiers d'êtres qui, à l'instar de Chiara LUBICH, ont rêvé un monde meilleur.

Et si au bout du compte, j'ai compris sa parole, je dirai qu'il nous appartient de toujours rêver et de réaliser nos rêves. Il nous appartient d'avoir de l'audace toujours et encore pour fonder un monde plus fraternel et plus respectueux de la personne humaine.

Je vous remercie.

Christine BOUTIN
Ministre du Logement (République Française)
Présidente du FRS- *la démocratie chrétienne sociale*